

fonda, en 1786, une Académie suédoise à l'imitation de l'Académie française. Pourtant cette époque, sans doute à cause d'un engouement mal raisonné pour le goût français, n'a pas laissé d'œuvres littéraires durables : parmi les écrivains contemporains de Gustave III, on ne trouve guère à citer que Bellman, le joyeux chansonnier de Stockholm. Une réaction puissante marqua le commencement de notre siècle : le signal fut donné par un professeur à Upsal, Atterbom. Les *phosphoristes*, ainsi appelés du nom de leur journal, *le Phosphorus*, allèrent puiser leurs inspirations aux sources alors peu explorées des antiquités scandinaves. Ils renouvelèrent ainsi leur littérature, jusque-là condamnée à la stérilité : ils eurent même une influence considérable, en répandant parmi le peuple le goût de l'histoire nationale, ce qui est le plus grand aliment de patriotisme. Les grands écrivains d'alors furent : Tegnér, évêque de Vexjö, longtemps professeur à Lund ; Franzén, évêque lui aussi, à Hernösand, en Norrland, et enfin le Finlandais Runeberg, le plus grand poète de la langue suédoise, le chantre national de la triste Suomi. Tous aujourd'hui sont morts, et n'ont pas été remplacés. Des romans, dont beaucoup dans le genre honnête et tempéré de M<sup>me</sup> Bremer, et quelques pièces de théâtre, c'est tout ce que produit pour le moment la Suède littéraire. La palme de la littérature en Scandinavie appartient actuellement aux Norvégiens, peuple jeune et plein de sève. Dans les sciences, au contraire, la Suède n'a rien à envier à personne. » Il convient d'ajouter, pour mettre au point ce tableau de la vie intellectuelle, que la jeune Université de Stockholm s'est placée au premier rang pour la force de ses études mathématiques.

C'est ici l'instant de noter que si tous les Scandinaves se réunissent dans le culte de l'archéologie, le scandinavisme, pourtant, est demeuré une chose de lettrés, un rêve calqué sur le panslavisme et le pangermanisme. En 1869, des savants danois, suédois, norvégiens se réunirent à Stockholm pour l'adoption d'une orthographe commune aux langues scandinaves : ils ne purent se faire les concessions indispensables. « Causez avec un Norvégien, dont l'ombrageux patriotisme ne place rien au-dessus de la « vieille Norvège » ; avec un Suédois, qui parlera avec émotion de l'époque où Gustave-Adolphe, avec 6000 hommes, a fait trembler le Saint-Empire Romain ; avec un Danois, qui dira qu'au temps de Valdemar le Grand la Baltique était un lac danois, et vous arriverez à penser qu'un Scandinave n'acceptera jamais l'union des trois royaumes qu'à la condition que son pays soit le premier dans la confédération<sup>1</sup>. » Le scandinavisme

1. *L'Instruction supérieure en Russie*, par GEORGES COGORDAN : *Revue des Deux Mondes*, 15 mai 1875. Tout cet article est excellent.